

Une quête dans le désert

Histoire adaptée par Mehul Joshi

Cette histoire, qui met en scène un corbeau ingénieux, est inspirée d'une fable d'Ésope. Les corbeaux ont une importance particulière pendant la période de Pitru Paksha, une période où l'on rend hommage à ses ancêtres. Pour respecter cette tradition qui prend sa source à l'époque védique, les gens accomplissent des rituels et des pratiques spirituelles dédiées aux êtres chers décédés. Un de ces rituels consiste à offrir, de la part des ancêtres, de la nourriture aux animaux, notamment aux chiens, aux vaches et aux corbeaux. Il est dit que la nourriture ainsi offerte parvient finalement aux ancêtres eux-mêmes, qu'elle les rassasie et leur procure satisfaction.

Wahn le corbeau survolait l'étendue brûlée et rouge du désert central de l'Australie. Tout en volant, il inclina adroitement ses ailes et hop, il l'avait capté ! Le courant ascendant d'air chaud qui allait lui permettre de monter... et monter... et glisser sans effort à travers l'étendue bleue du ciel. C'était une astuce qu'il avait apprise de sa mère – un moyen de chevaucher les vents, une ruse qui se transmettait dans sa famille depuis des générations de corbeaux.

Wahn inspecta le sol au-dessous de lui. Les champs de fleurs sauvages aux couleurs éclatantes qui avaient brièvement recouvert la terre grillée par le soleil après la dernière pluie avaient disparu depuis longtemps. Il ne restait que des dunes de couleur rouille alignées en longues rangées parallèles par le souffle rugueux des vents.

Sur le bleu aveuglant du ciel, le plumage brillant d'un noir de jais de Wahn semblait miroiter sous le soleil implacable, comme si ses plumes avaient été trempées dans l'eau. Mais comment l'auraient-elles pu ? Avec cette sécheresse, la plus intense dont Wahn se souvint, il n'y avait pas eu une goutte de pluie depuis plus de cent jours. La sensation de sécheresse que le corbeau éprouvait dans sa gorge semblait lui annoncer à chaque instant une issue fatale.

Depuis plusieurs jours maintenant, Wahn sillonnait l'air en quête d'eau, sans succès.

Qu'importe ! Wahn était un corbeau. Il n'allait pas abandonner. De ses yeux fatigués, il scruta une fois de plus le terrain désert en dessous de lui.

Soudain il repéra quelque chose. Des ondes de chaleur s'élevaient du sol en scintillant, distordant les formes. Était-ce juste un produit de son imagination ?

Non ! C'était bien là, prenant forme à mesure qu'il descendait, les restes d'une cabane, avec son toit de chaume et donc de l'ombre. Ombre précieuse ! L'ombre était bien connue des animaux, des aborigènes et des colons pour le soulagement qu'elle offrait sous la chaleur torride du désert. Wahn pouvait entendre s'élever en lui la cadence du chant que lui chantait sa mère : « L'ombre est précieuse, l'ombre est la vie ». Il replia ses ailes et fondit en flèche vers la cabane.

En atterrissant sur un muret dans l'ombre fraîche, Wahn vit qu'un objet était posé dessus : un récipient. Son esprit ingénieux ne fit qu'un tour. Il donna un petit coup au récipient pour le sonder et entendit un bruit de clapotement reconnaissable entre tous qui émanait de l'intérieur. C'était de l'eau ! C'était une cruche d'eau, laissée sur le muret de cette cabane abandonnée.

C'était assurément un miracle. « *Whaaa* ». Wahn, ravi, émit le chant aigu du corbeau qui sonnait comme son nom : « *Whaaa* ».

Wahn déploya ses ailes et se percha à côté de la cruche. Celle-ci présentait une large panse qui se rétrécissait en un long col scellé par un bouchon de liège.

Wahn se mit immédiatement à l'ouvrage. Il enserra le col de la bouteille entre ses ergots, il saisit le bouchon avec son bec et, avec des battements d'ailes frénétiques, il tira dessus de toutes ses forces. Mais le bouchon ne céda pas.

Wahn recula, regarda la cruche et, de nouveau, c'était comme si sa mère lui chuchotait à l'oreille : « La stratégie vaut mieux que la force ». Wahn pencha la tête de côté et se demanda ce que pourrait bien être sa stratégie. Il ajusta son bec de manière à non plus tirer, mais tordre, faire tourner et expulser le bouchon.

Et immanquablement, avec un agréable « pop », le bouchon finit par sortir.

Wahn chercha à atteindre l'eau salvatrice à la base du flacon, mais il avait beau essayer, il ne pouvait pas faire passer sa tête par le col étroit pour arriver jusqu'à l'eau ardemment désirée.

Que faire ?

Il essaya d'incliner le récipient. Trop lourd.

Il essaya d'écoper l'eau avec un bâton. Trop compliqué.

Il essaya de briser le col avec un caillou. Trop solide.

Wahn réfléchit. Le champ habituellement fertile de son esprit était sec et vide d'idées, comme la touffe de graminées spinifex desséchées dérivant à travers le désert poussiéreux devant lui.

Il chercha loin dans sa mémoire.

C'est alors que lui vint, non pas la réponse, mais la question : qu'aurait fait sa mère ?

La mère de Wahn avait été un corbeau avisé. Elle voyait chaque défi comme une occasion de regarder le monde d'un œil neuf.

Une fois, alors que la troupe affamée de ses congénères ne pouvait pénétrer dans un grenier fermé, la mère de Wahn leur avait montré comment s'infiltrer à travers un ventilateur à rotation lente, à travers une rainure en quinconce jusqu'au grain, et à ressortir par le même chemin – sains et saufs ! C'était jubilatoire.

Tout requinqué, Wahn prit son envol et commença à décrire des cercles au-dessus de la cabane, cherchant et cherchant encore une solution possible.

Wahn remarqua de minuscules gravillons ferrugineux de couleur gris-noir qui jonchaient les environs, résidus des mines d'opale de la région. Les cailloux sombres se détachaient sur le sable rouge et terne comme autant d'yeux noirs brillants qui le regardaient – lui rappelant que ses congénères étaient proches.

Alors il se rappela les paroles de sa mère à tous. « Travaillez ensemble, disait-elle souvent, et vous arriverez à faire tout ce que vous avez besoin de faire ! »

« Mais bien sûr ! » se dit Wahn.

Avec un cri perçant semblable à un coup de clairon appelant à l'action, Wahn battit le rappel de la troupe.

En l'espace de quelques secondes, une volée d'ombres ailées descendit du ciel. Wahn se trouva entouré d'un tourbillon de plumes quand les oiseaux replièrent leurs ailes. « *Whaaa Whaaa* », ils appelaient son nom en chœur. Puis il y eut le silence, et ils le regardèrent dans l'expectative.

Wahn plongea vers le sol, saisit un des gravillons dans son bec et le fit tomber dans la cruche. Puis un autre. Et encore un autre. Consciencieusement, les autres corbeaux firent de même en un ballet aérien à la chorégraphie invisible.

Lentement et sûrement, caillou par caillou, le niveau de l'eau s'éleva graduellement jusqu'en haut de la cruche.

Et à ce moment-là, un par un, chaque corbeau enfonça son bec dans le col de la cruche et put étancher sa soif.

